

**Théâtre
de la**

Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

PARIS Ville

SARAH BERNHARDT

**chaillot
théâtre national
de la danse**



(LA)HORDE
BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

Après moi, le déluge

SAISON 2026-2027

(LA)HORDE

BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

Après moi, le déluge

Conception, mise en scène **(LA)HORDE**
Marine Brutti, Jonathan Debrouwer, Arthur Harel
Chorégraphie **(LA)HORDE**
en collaboration avec les **danseurs**
et les **répétiteurs du Ballet national de Marseille**
Assistante artistique **Nadia El Hakim**
Collaborateurs artistiques chorégraphie
Valentina Pace, Jacquelyn Elder,
Angel Martinez Hernandez, Julien Monty
Regard extérieur **Alain Damasio**

Scénographie **Julien Peissel**
en collaboration avec **(LA)HORDE**
Ingénierie **Hervé Cherblanc**
Conseillers techniques scénographie **Rémi d'Apolito,**
Julien Parra, Sébastien Mathé
Coordination artistique **Nadia El Hakim**
Musique originale **Pierre Aviat**
Adaptation de **Chop Suey !** de **System of A Down**
Création lumières **Éric Wurtz**
en collaboration avec **Gaspard Juan**
Conception costumes **Salomé Poloudenny**
en collaboration avec **(LA)HORDE**
Réalisation costumes **Studio Salomé Poloudenny**
Cheffe d'atelier costumes **Sandra Pomponio**
Assistante costumes **Agathe Palthey**

Construction décor **les ateliers de la Comédie de Genève, Sud Side les ateliers spectaculaires/ Marseille**
Constructeurs de la Comédie de Genève
Yannick Bouchex, Hugo Bertrand, Balthazar Boisseau, Janju Bozon, Wondimu Bussy
Remerciements à **Yves Frohle et Pierre Olympieff.**
Peintres sculpteurs **Osman El Hakim, Sandrine Boutin, Myriam Valet, Soliman El Hakim**
Peintre du tapis **Cristian Zurita**
Réalisation coque caméra **Marius Perraud**
Visuel d'arrière-plan **Felix Keslassy**
Atelier SFX **CLSFX Atelier 69**
Réalisation perruques **Camille Demena**
Spatialisation sonore & programmation vidéo
Mélodie Souquet
Régie générale **Sébastien Mathé**
Régie plateau **Antoine Cahana, Matthias Vollerin, Cécile Jongetjes-Mangareto**
Régie lumières **Gaspard Juan, Thibault Gambari**
Régie son **Mélodie Souquet**

Coordination d'intimité **Julie De Bohan – ICIE**
Conseil acrobatique **Nin Khelifa**
Coaching vocal **Melody Louledjian**

Avec en alternance les danseurs du Ballet national de Marseille

Nina Auerbach, Isaïa Badaoui, Arno Brys, Isla Clarke, Pierpaolo Cosentino, Titouan Crozier, João De Castro Franca, Nathan Gombert, Jonatan Myhre Jørgensen, Yoshiko Kinoshita, Dana Pajarillaga, Kevin Pajarillaga, Gabriella Sibeko, Eden Solomon, Elena Valls Garcia, Luca Völkel, Layne Paradis Willis, Lung Ssu Yen

Déconstruire nos fantômes

Production Ballet national de Marseille.

Coproduction : Comédie de Genève –

Théâtre de la Ville-Paris – Chaillot – Théâtre

national de la Danse – Charleroi danse,

centre chorégraphique de Wallonie –

Bruxelles – Sadler's Wells Londres –

Agora Cité internationale de la danse-

Centre chorégraphique national Montpellier

Occitanie – Internationaal Theater

Amsterdam – Festspielhaus St.Pölten –

Maison de la Danse Lyon – La Comédie

de Clermont-Ferrand scène nationale

– Théâtre de Lorient, Centre dramatique

national – TAP Scène nationale de Grand

Poitiers – Teatro Municipal do Porto

– Théâtre des Salins Scène nationale de

Martigues – International Summerfestival

Kampnagel Hambourg – Madrid en Danza –

Mercat des les Flors.

Avec le soutien de Dance Reflections

by Van Cleef & Arpels et d'ASICS.

Accueils en résidence Théâtre des Salins –

Scène nationale de Martigues.

Avec le soutien de Lieux Publics – CNAREP

(Centre national des arts de la rue

et de l'espace public) & Pôle européen

de production.

Le CCN Ballet national de Marseille –

direction (LA)HORDE reçoit le soutien

du ministère de la Culture / Direction

générale de la création artistique,

de la DRAC Paca, de la Ville de Marseille.

Remerciements aux équipes permanentes

et intermittentes du Ballet national

de Marseille.

Petit à petit, (LA)HORDE érige son monument dans le paysage chorégraphique. À la tête du Ballet national de Marseille depuis 2019, ils ont constitué un cycle de trois créations monumentales. En 2020, *Room with a View*. Où Rone, vedette de la musique électro, amena une horde de teufeurs dans une carrière de marbre, entre culte, souffrance et rébellion. En 2023, *Age of Content*. Où le mode gestuel des avatars entra dans les corps réels pour interroger l'effet des médias sociaux sur nos corps et notre quotidien. Et aujourd'hui *Après moi, le déluge*. Où Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel creusent davantage la relation réel-virtuel, par un protocole chorégraphique qu'ils situent « *autour de l'effondrement de nos mondes et de la déconstruction de nos fantômes et de nos monstres.* » Comme à son habitude, la triade s'est intéressée à une communauté particulière, ici celle pratiquant les danses slam ou pogo, voire les « *wall of death* » ou « *moshpit* », tourbillons humains qui se créent face à la scène lors de concerts de rock punk ou death metal. À l'apparence sauvages et chaotiques, ces exutoires créent pourtant leurs propres formes de cohésion et de solidarité : « *On pourrait croire ces danses très violentes. En vérité il y a des règles de soins et un vocabulaire défini que notre spectacle emmène dans une fiction.* » Pour en capter les énergies, ils se sont immergés dans les foules de festivals et les concerts punk.

Jeunesse et vieillesse, rapports de pouvoir et de violence, urgence climatique et le pouvoir exercé par les patrons des GAFAM fomentent le cocktail vertigineux d'*Après moi, le déluge*. La descente dans quelques bas-fonds pourrait répondre au fameux bunker d'après la Troisième Guerre mondiale imaginé par Heiner Müller dans *Quartett*. Dans *Après moi, le déluge* le conflit entre jeunesse et déchéance, entre Éros et Thanatos s'infiltre dans un bain de jouvence sous-terrain qui répand ses vapeurs. Dehors, le monde est peut-être déjà anéanti quand les danseurs prennent à bras le corps les aspirations et rébellions d'une jeunesse en quête d'avenir, à l'instar de *Marry me in Bassiani* de (LA)HORDE, où un ensemble traditionnel géorgien devint le porte-parole des générations se libérant de traditions ancestrales. Puis commença le cycle au Ballet national de Marseille, où les interprètes forment « *une communauté de penseurs du*

corps », partageant « une réflexion politique, psychanalytique, philosophique, abstraite, plastique et mouvementée. » S'y ajoute ici l'écrivain Alain Damasio, auteur de *La Horde du Contrevent*, célèbre roman de science-fiction paru en 2004 qui n'est pas sans lien avec le nom du collectif. Alain Damasio a accompagné le processus créatif dans la réflexion sur nos pulsions, la révolte, la désintégration climatique, la remontée du fascisme et le rapport de l'humanité à la nature. Avec en première ligne le corps qui selon eux « accuse le poids du monde ».

Thomas Hahn

DANSŒURS D'ALERTE Alain Damasio

[...] *Après moi le déluge* est un spectacle pour danseurs d'alerte. C'est une « *dissidanse* ». Il n'annonce aucun futur – le futur est déjà là – il explore juste un présent si rapide que l'intellect peine à le décrypter. Il fallait un art étrange pour en saisir les lignes, en tracer l'alphabet furtif sur un parquet, pour en esquisser quelques glyphes avec ses pieds. Et cet art est celui de (LA)HORDE : il s'appelle chorégrapheur. Les monstres, signe du temps, remontent des égouts. (LA)HORDE ici les exhume d'un caveau qui a l'élégance d'un spa. Elle les caresse pour soudain les noyer dans un bassin, elle les grime pour mieux les démasquer, elle les lave et les essore, à la main, pour en faire des serpillières humaines. Pourtant, ils sont toujours là : l'hydre tentaculaire repousse et nous suce la lymphe. Comment se débarrasser d'un monstre qui tire son jus de nous ?

Peut-être en le dansant, justement, peut-être en se souvenant que la plus haute force du vivant ne consiste pas à tuer, mais à métaboliser. À transformer cette matière étrangère en notre énergie propre. À métamorphoser le mal par un aikido collectif, qui absorbe la perversion pour mieux la renverser.

Les monstres qu'on affronte ont la figure transhumaine de Musk ou de Poutine, le rictus glacé du génocide de Gaza, ils ont la vulgarité brute et « *zéro surmoi* » de Trump, celle qui fait rire et qui tue, celle qui purge nos propres violences, notre sexisme et notre racisme, dans la catharsis qu'il nous fournit, mondialement. Ces monstres ont certes des visages, ils ont des pratiques et des noms, mais ils n'ont acquis une telle envergure que de nous, de cette évidence qu'ils sont d'abord en nous, qu'ils y guincent dans nos tripes viciées avec leur fox-trot, leur pogo éclaté au sol ou leur jerk. Autrement dit qu'on les couve et les nourrit, chacun et tous. Si bien que les extirper exige un art complexe de la « *dissidanse* » – au moins d'une contredanse qu'on leur file, une vraie déprise de l'emprise de l'empire dans ce qu'il existe en nous de pire (excusez la prose !). Qu'est-ce que tu veux « *démontrer* » ? J'entends : quels monstres veux-tu, pouvons-nous encore arracher à nos ventres ? Comment détisser de nos fibres ces fascistes dont on coud les pouvoirs avec nos pulsions ? Ces prédateurs qu'on fabrique avec notre éducation ? Cette pieuvre tentaculaire, sécuritaire et médiatique qui pond ses œufs dans nos peurs ?

Qu'est-ce que tu veux « démontrer » ? Peut-être la question du momentum qu'on affronte. Le moment du fascisme 2.0, donc, qui nous revient un siècle plus tard, libidineux et réarmé, rationnel et légal. Le moment où émerge une nouvelle espèce dont l'intelligence, toute artificielle qu'elle soit, va nous obliger à cohabiter avec des créatures qui sont beaucoup plus que des outils – qui sont des relations, des relations optimisées pour nous attacher à elles – et qui s'avancent offertes aux pouvoirs qui sauront s'en saisir pour réticuler nos intimités et quadriller nos voltes. Le moment, enfin, où la crise climatique bascule dans l'ingérable : inondations, tempêtes, virus, mégafeux. Avec moi, le Déluge ?

[...] Notre époque a un problème de sol, de socle. Rien de nouveau.

Ce qui fondait, autrefois, s'effondre.

Nos villes s'écroulent doucement sur elles-mêmes, écrasées sous le poids des tours et des routes, des stades, des *malls*, ces masses plombées de béton honteux. La subsidence est devenue notre substance, une manière d'être et de tomber en nous, dans nos propres corps qui s'affaissent. Y résister s'appelle danser. Et d'abord en acceptant la chute, en la cherchant, en explorant ce sol défoncé par nos crashes. Mais pour les sédentaires, la subsidence reste cet habitus contracté qui tasse nos vertèbres et l'unique colonne qui nous tenait encore, elle vient en écraser les disques rayés, qui tournent pour grincer notre musique abîmée.

Et sur cette musique, chacun cherche encore à se déhancher. Chacun cherche sa chute, comme une quête, à la retarder, comme une crampe, cherche sa chute comme un *stand-upper* arrivé au bout de son show, soudain à sec. À force, toutes ces chutes solitaires et multiples font des trous de rouille dans la plaque d'argent du capital et on se retrouve

dessous, dans un souterrain riche, à fabriquer nos chimères, à attendre la pluie qui repoussera tout. Au fond, (LA)HORDE nous souffle : personne ne peut danser sans un sol d'appui. On ne danse pas sans accepter la pesanteur du siècle, sa pachydermique fatigue : on s'en sert au contraire pour mieux tomber, pour mieux se relever – sur un genou, une jambe, sur un bras. Afin de lancer un suprême *fuck*, une ultime fois, à la Gravité du monde. Et si le sol n'est plus fiable, n'attends pas qu'il s'effondre et ne danse pas en Satan au bord du gouffre avec tes airs de Cassandre : fais toi-même ton trou dans ce monde et pars valser plus bas dans les catacombes, là où l'animal nouveau qui bout dans tes gestes va émerger d'un lac.

Ce sont nos larmes évaporées qui feront le nuage, qui feront le Déluge. Nos larmes de joie. Il n'y aura aucun Noé pour nous sauver. Juste nous, tous ensemble, comme des gouttes de pluie, en averse inversée.

Alain Damasio

LA BIBLIOTHÈQUE IDÉALE DE (LA)HORDE

À RETROUVER À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE DE LA VILLE

■ **La Horde du Contrevent**, Alain Damasio
FOLIO SF

■ **Les Origines du totalitarisme**, Hannah Arendt
ÉDITIONS POINTS

■ **Fragments d'un discours amoureux**,
Roland Barthes, ÉDITIONS POINTS

■ **La Métamorphose**, Franz Kafka, FOLIO

■ **Vivre avec le trouble**, Donna Haraway
LES ÉDITIONS DES MONDES À FAIRE

AU THÉÂTRE DE LA VILLE

(LA)HORDE

- 2016** *TO DA BONE* • CONCOURS DANSE ÉLARGIE / 2^e PRIX
2017 *TO DA BONE* • DANSE ÉLARGIE SUITE !
2018 *TO DA BONE*
2019 *MARRY ME IN BASSIANI* • HORS LES MURS À LA MAC CRÉTEIL
2022 *TO DA BONE*

BALLET NATIONAL DE MARSEILLE / (LA)HORDE

- 2021** *CHILDS – CARVALHO – LASSEINDRA – DOHERTY*
• HORS LES MURS AU THÉÂTRE DU CHÂTELET
2022 *TÂNIA CARVALHO* • PROGRAMME DE PLUSIEURS PIÈCES
HORS LES MURS À LA VILLETTE
ROOMMATES • PROGRAMME DE 6 PIÈCES COURTES
2023 *Age of Content* • EN PARTENARIAT AVEC LE THÉÂTRE DU CHÂTELET
Marry me in Bassiani
2025 *Age of Content*

RENCONTRE

SAMEDI 12 SEPTEMBRE À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION DE 15H • TDV-SARAH BERNHARDT_Grande salle

en présence d'**Alain Damasio**, de **(LA)HORDE**,
de **Nina Auerbach** et **João de Castro Franca**, danseurs du Ballet national de Marseille.

FESTIVAL DES PLACES

GRATUIT
RÉSERVATION SOUHAITÉE

SAMEDI 12 SEPTEMBRE

PLACE D'ITALIE PARIS 13

- 13H-15H** • Roda de samba Avec Sotak Samba Club
15H30-17H30 • Atelier de danse
+ Flashmob Menés par Bruno Guilloire / Hofesh Shechter Company
• DJ Set de Fred Despierre, danseur de Hofesh Shechter Company
19H-20H • Concert De Maruja Limón

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE

PLACE DU CHÂTELET PARIS 4

- 11H-12H** • Cours de yoga avec le Centre Culturel Indien (CCSV)
de l'Ambassade de l'Inde à Paris
12H-13H • Atelier de danse
Mené par Isaïa Badaoui et Titouan Crozier /
(LA)HORDE, BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

À L'AFFICHE

THÉÂTRE • ESPAGNE

CASTING LEAR

Andrea Jiménez
10 - 18 SEPTEMBRE
TDV-LES ABBESSES

THÉÂTRE • ROYAUME-UNI

THE OTHER PLACE, AFTER ANTIGONE

Alexander Zeldin
19 - 26 SEPTEMBRE
TDV-SARAH BERNHARDT_Grande salle
AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

**FOCUS BEN DUKE
THÉÂTRE / DANSE**

THE LAST HAMLET

CRÉATION

Ben Duke
22 - 30 SEPTEMBRE
TDV-LES ABBESSES



PARIS theatredelaville-paris.com



01 42 74 22 77

